

LES GOEMONIERS

au temps de l'iode

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE BREST

10 MAI - 10 JUIN 1978

LA RÉCOLTE DES ALGUES

Les algues, végétaux marins, sont récoltées sur les côtes du Finistère. Le quartier maritime de Brest reste la principale zone de ramassage. Cette ressource, très importante pour l'économie des populations littorales autrefois, constitue toujours, de nos jours, un apport appréciable pour les habitants des côtes du Nord-Finistère.

De nos jours, cette activité s'est modernisée. L'industrie des algues a évolué. Il peut être intéressant de faire le point sur ce que fut la vie de ces goémoniers, à la fois paysans et marins. Dans ce but l'exposition «LES GOEMONIERS AU TEMPS DE L'IODE» tente de dresser ce panorama.

- HISTORIQUE -

Au cours de l'histoire, 4 grandes périodes peuvent être distinguées dans l'exploitation des algues.

1ère PÉRIODE : *Goémon et engrais*

La récolte du goémon est une pratique très ancienne. De très bonne heure, il a été utilisé comme engrais. Et ce, du fait que le fumier était rare, les plantes fourragères n'étant pas cultivées, les fermes n'avaient qu'un cheptel réduit, donc peu de fumier, donc nécessité du goémon.

Déjà, dans la «très ancienne coutume de Bretagne» (A. DE COURSON, 1330 La Bretagne armoricaine) il est précisé que l'une des attributions des fabriques est de réglementer la coupe de goémon. La fabrique représentait à cette époque l'administration communale ou plutôt paroissiale car c'était une institution religieuse.

2ème PÉRIODE : *Goémon et «soude»*

En 1681, COLBERT réglemente la récolte du goémon.

Ces dispositions vont rester en vigueur jusqu'en 1772 avec peu de modifications. Mais, à cette époque, une déclaration du roi redéfinit la réglementation. Il est dit, entre autres choses, que la récolte ne se fera que du 15 janvier au 15 avril.

Le séchage du goémon est difficile, voire impossible à cette époque. Les gens des côtes se plaignent. Monseigneur De la Marche, comte-évêque de Léon, prend dès 1775 position pour eux.

A la fin de cette même année, ces dispositions sont abrogées et la récolte se fait comme par le passé.

Il est utile de préciser les raisons pour lesquelles le régime de COLBERT s'est intéressé à la récolte du goémon. A cette époque, on s'était rendu compte que les cendres d'algues contenaient de la «soude» (carbonate de sodium). Cette «soude» étant nécessaire à la fabrication du verre. Jusqu'alors, il fallait faire venir la «soude» d'Alicante. C'était une importation onéreuse, qui devenait inutile si les algues pouvaient fournir cette matière première. Il était alors pressant d'en réglementer la récolte.

En 1789, c'est la fin des privilèges. C'est aussi la fin du privilège de la «soude» d'algue car un chimiste, LE BLANC, a découvert un procédé de fabrication industrielle du carbonate de sodium. L'industrie goémonière est alors en crise. On peut vraiment parler d'industrie goémonière car COLBERT a aussi institué l'inscription maritime. Les goémoniers sont des marins à part entière.

3ème PÉRIODE : *Goémon et iode*

En 1811, un chimiste de l'armée de NAPOLÉON, COURTOIS, imagine d'utiliser les cendres d'algues pour remplacer les cendres de bois utilisées pour purifier les nitrates de potasse nécessaires à la fabrication de la poudre.

Il y découvre un corps nouveau : l'iode. Cette découverte est annoncée à l'Académie des Sciences le 29 novembre 1813.

Dès 1824, la production nationale d'iode atteint 120 kg. C'est un produit rare, donc cher.

La première des usines d'iode voit le jour au Conquet en 1828. Un Lyonnais, F. B. TISSIER, s'établit au Conquet et lance cette industrie. Après une période de récession, le métier de Goémonier a un avenir chargé de promesses.

Cette activité se poursuivra jusqu'en 1955. L'iode, extraite des cendres d'algues, revient beaucoup plus cher que celle que l'on retire comme sous-produit des nitrates du Chili. L'iode y avait été découverte en 1843 et déjà, dès 1873, cette iode était arrivée sur le marché français à des prix défiant toute concurrence (900 F le kilogramme contre 2 000 F).

Il faut donc préciser que si cette industrie a pu survivre jusque vers les années 50, c'est grâce à un régime de faveur aménagé par l'état au profit des goémoniers.

4ème PÉRIODE : *Goémon et algine*

L'algine est une matière colloïde très utilisée dans l'industrie chimique. Elle a été découverte en 1884 par STANFORD. Mais il faut attendre 1924 pour voir une usine «La Norgine» de Pleubian commencer à produire les premiers kilos d'algine.

Vers la fin des années 50, toutes les usines existant encore à cette époque se sont reconverties à cette production. C'est encore de nos jours leur principale activité.

Bien que le produit final de l'industrie goémonière soit toujours le même, l'on peut parler d'une 5ème période.

Cette 5ème période a débuté à la fin des années 60 et elle correspond à la mécanisation du métier.

L'industrie goémonière est donc une activité qui se caractérise par des périodes de crises suivies de périodes florissantes.

- CONCLUSION -

Ce métier de goémonier était un métier ancien et pittoresque certes, mais surtout difficile, dur et astreignant.

Ce métier, après avoir été en crise vers 1950, est reparti pour un nouvel essor. Jusque là les périodes de crise prenaient fin quand l'industrie trouvait une nouvelle utilisation aux algues. A partir de 1960, le nouvel essor s'est caractérisé par une prise en main par les professionnels de leur avenir. La mécanisation, tant souhaité, est un fait acquis. Mais aujourd'hui, un bateau tout équipé vaut de 60 à 70 000 francs (avec les accessoires). Le goémonier qui investit ne peut plus considérer son métier comme une activité parallèle.

Autrefois, il était possible de gagner une retraite d'inscrits maritimes aux mancherons d'une charrue. Aujourd'hui, c'est en mer qu'elle se gagne.

Les effectifs de goémoniers ont perdu en nombre certes, (3 000 vers 1945, près de 300 de nos jours), mais ils ont gagné en qualité.

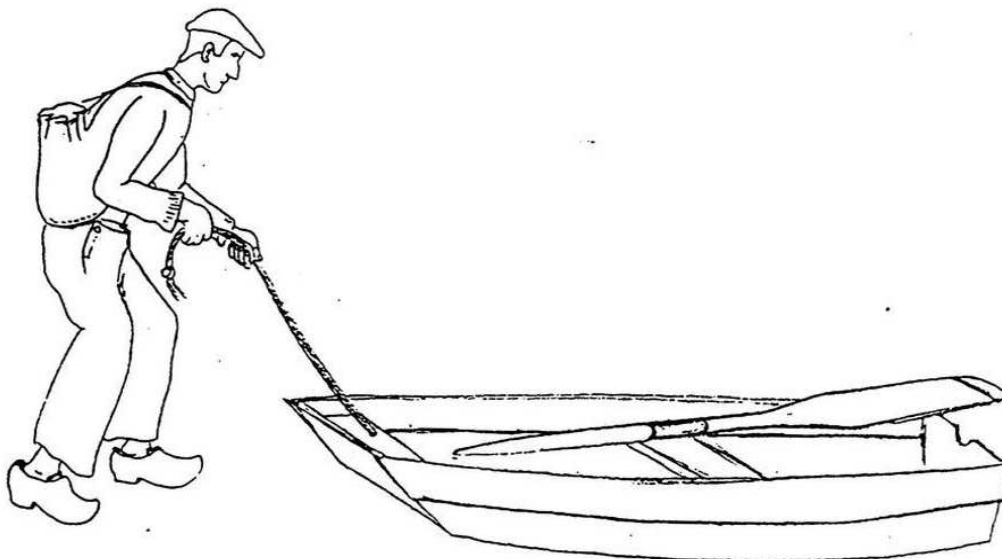
Monsieur l'Administrateur GEORGELIN concluait un article paru dans les Cahiers de l'Iroise (n° 3, 1970) en ces termes :

«La fumée des fours à soude n'imprègne plus ni la côte de Léon ni l'archipel de Molène. Les fermiers des îles et leurs pittoresques domestiques sont revenus sur le continent. Et pourtant de jeunes pêcheurs, actifs, modernes, restent fidèles au goémon, améliorant chaque année les moyens de coupe, tandis que les usiniers cherchent une méthode de traitement direct de l'algue humide pour éviter la lourde corvée du séchage sur la dune.

Il faut regarder l'avenir avec sérénité, l'industrie des algues renaîtra après une longue récession parce que des hommes jeunes, usiniers ou goémoniers ont gardé la foi et ne veulent pas laisser perdre les ressources que propose la mer aux marins de Bretagne.

Cette espérance ne serait pas folle si les dégâts provoqués par la pollution ne venait la compromettre.

Pierre ARZEL



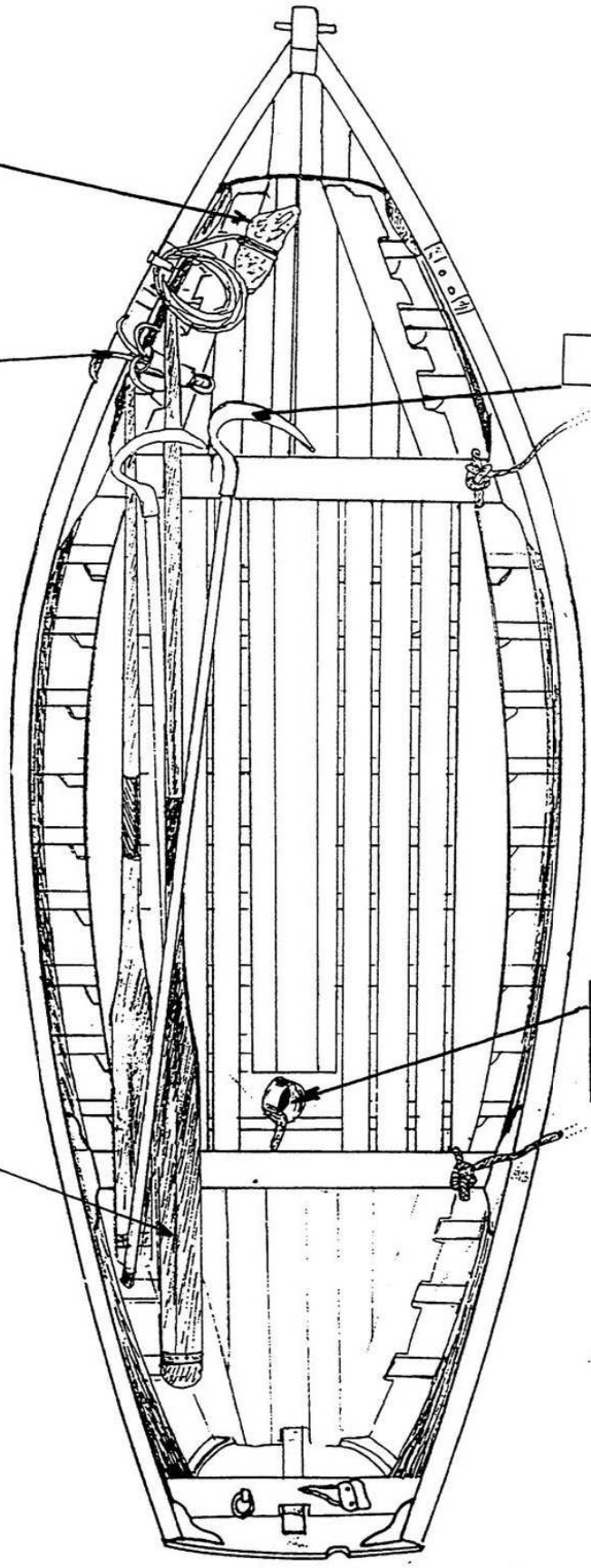
PIERRE
pour maintenir le bateau
sur les lieux de récolte

GRAPPIN
petite ancre

GUILLOTINE

AVIRONS

ECOPE
destinée à vider l'eau du
bateau (ici une casserole)



BATEAU GOEMONIER
1937